

dans dans la salle tandis que le chirurgien faisait l'opération avec les précautions aseptiques les plus minutieuses, ce médecin s'avancer tout-à coup et sans même s'être lavé les mains, vouloir aider l'opérateur en retenant les intestins dans la cavité abdominale. D'autres fois ces gens se porteront au devant de l'opérateur, lui présentant les ligatures ou les éponges stérilisées avec tant de soins. Les affiches que l'on voit dans plusieurs hôpitaux avertissant les visiteurs de ne rien toucher sont de bonnes précautions, mais pas suffisantes; vaudrait mieux les exclure, de cette façon il leur serait impossible d'approcher des objets que nous avons minutieusement stérilisés. Voilà pour les visiteurs, j'espère ne pas avoir été trop dur envers eux, mais ils me donnent toujours beaucoup d'inquiétude relativement au succès de mes opérations; les gardes-malades tout aussi bien que les assistants doivent se désinfecter les mains immédiatement avant l'opération, et cela avec tout autant de soins que l'opérateur lui-même, car si leurs mains ne pénètrent pas dans la cavité du péritoine, les éponges qu'elles manient y pénètrent; c'est pourquoi je vois à ce que assistants et gardes-malades se conforment à la règle; je n'accepte jamais l'assertion que leurs mains sont nettes, quelques précautions que je prône, ils doivent les prendre en même temps que moi. Ils doivent laver leurs ongles avec une brosse, du savon et de l'eau chaude, les rincer dans une solution de bichlorure puis dans de l'eau, baigner ensuite leurs mains dans une solution saturée de permanganate de potasse jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un brun acajou, les blanchir dans une solution d'acide oxalique puis les rincer de nouveau dans de l'eau bouillie. Je ne demande pas aux gardes-malades si elles sont à l'époque de leurs menstrues comme le font par excès de zèle certains confrères dont j'oublie les noms. Je ne pense pas que cela puisse compter pour quelque chose.

A l'époque où j'employais les éponges j'avais beaucoup de difficultés pour les désinfecter convenablement, la désinfection détruisant en partie leur frêle organisme m'obligeait à des dépenses considérables. J'ai cessé de les employer dans mon hôpital privé et j'espère bientôt les exclure de l'hôpital des femmes. Maintenant mes garde-malades me font à temps perdu et par centaines des tampons de gaze absorbant de 6 pouces carrée et comprenant 6 feuillets, elles les cousent à leurs bords, les subliment et les font bouillir pendant plusieurs heures. Par ce procédé ils sont tout à fait stérilisés, une fois qu'ils ont servi on ne les jette pas mais après l'opération on les fait bouillir pendant une heure dans une solution de soda caustique qui en dissout toute la fibrine, on les fait ensuite sécher dans un fourneau à une température de 212° f. jusqu'à ce qu'ils soient complètement stérilisés puis on les dépose dans un bocal en verre hermétiquement fermé, on les enveloppe alors dans une serviette et on les fait bouillir pendant une demi heure. Avant l'opération suivante, le chirurgien lui-même au